



HAL
open science

Compte-rendu : Rachel St. John, *A Line in the Sand: A History of the Western U.S.-Mexico Border*

Emmanuelle Perez Tisserant

► **To cite this version:**

Emmanuelle Perez Tisserant. *Compte-rendu : Rachel St. John, A Line in the Sand: A History of the Western U.S.-Mexico Border*. *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2016. halshs-01889127

HAL Id: halshs-01889127

<https://shs.hal.science/halshs-01889127>

Submitted on 5 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rachel St. John

A Line in the Sand: A History of the Western U.S.-Mexico Border

Princeton, Princeton University Press, 2011, x-284 p.

Le courant historiographique qui s'est intéressé aux terres frontières (*Borderlands*) s'est affirmé en partie par opposition à l'idée de la frontière comme délimitation franche entre deux États, préférant aborder les interactions qui s'y produisaient¹. Rachel St. John entreprend de réconcilier les deux perspectives et d'étudier le processus qui a conduit à la formation d'une frontière perçue comme une barrière entre les États-Unis et le Mexique. Son projet est de montrer comment, à plusieurs échelles, la frontière telle que nous nous la représentons actuellement a été fabriquée à l'intersection de logiques locales, nationales, transnationales, voire globales (construction de l'État-nation, définition de la citoyenneté, développement du capitalisme international). Si l'auteure admet que, par définition, la frontière est le lieu où peut s'exercer la souveraineté de l'État, elle veut aussi remettre les acteurs locaux au centre de son histoire en montrant leur marge de négociation.

Par contraste avec les représentations actuelles qui en font une ligne réputée infranchissable, notamment vis-à-vis des immigrants mexicains, l'auteure montre que ces préoccupations sont apparues relativement tard dans la gestion de la frontière. Dans un premier temps, une grande partie du livre est d'ailleurs consacrée à la description d'un territoire qui, loin d'être contrôlé par les États, leur est inconnu et dominé par les tribus indigènes. Dans un second temps, l'auteure montre comment cette frontière est le lieu d'un développement économique et démographique bi-national. Ce n'est que dans un dernier temps que cette frontière devient en priorité le lieu d'un contrôle étatique et national fort, quoique toujours remis en cause par des débats, des usages, et les limites de l'action de l'État et de ses agents. Plutôt qu'une barrière, la frontière est le lieu où les États s'emploient à mieux contrôler les mouvements de population et de marchandises en fonction de leurs priorités.

Le livre est consacré à la partie occidentale de la frontière, à partir de là où elle se sépare d'un trait linéaire du paysage, le fleuve Rio Grande/Río Bravo. À l'imprécision de la limite s'ajoute l'environnement désertique et, au XIX^e siècle, le peuplement par des nomades, qui contribue à faire de cette zone un espace flou plutôt qu'une ligne fixe. La structure chronologique de l'ouvrage insiste sur la construction progressive de la frontière comme barrière : c'est l'histoire d'un renforcement de l'État et de ses priorités sur les communautés locales, qui n'avait rien de prédéfini. Mais la perspective permet aussi une étude thématique :

chaque chapitre aborde la frontière par un thème nouveau choisi en fonction de son émergence dans le temps.

Le premier chapitre est consacré au tracé de la frontière. En effet, avant 1848, les frontières entre États étaient encore relativement imprécises en Amérique du Nord. La guerre entre le Mexique et les États-Unis (1846-1848), partiellement causée par cette imprécision, représente un point de non-retour. Néanmoins, R. St. John montre que, loin d'être évident, le tracé de la frontière pose problème pour des raisons à la fois techniques, géographiques ou géopolitiques, comme une contradiction entre traités, ou l'inconstance du cours d'un fleuve. Elle dresse le portrait d'une région particulièrement répulsive, pour mieux marquer le contraste avec les représentations actuelles, qui en font à la fois une destination recherchée en tant que porte d'entrée des États-Unis ou espace de loisirs frontaliers et une région relativement peuplée et productive.

[insertion d'un alinéa] Le deuxième chapitre décrit comment le tracé de la frontière ne suffit pas à installer une souveraineté de fait des États sur ces régions, occupées principalement par des populations indigènes qui n'ont que faire des prétentions des nouveaux États-nations et de leurs colons. Ici, l'auteure s'inscrit dans la lignée des travaux de Brian DeLay qui a dévoilé le très important rôle géopolitique des Apaches, puissance à part entière, dans la guerre entre le Mexique et les États-Unis ². Elle intègre également les entreprises de colonisation pirates organisées par les Anglo-Américains dans le Nord du Mexique, qui profitent d'une faible présence de l'État dans ces régions. Par contraste avec ce qui se passe avec les Apaches, il s'agit d'opérations qui, si elles contestent la souveraineté du Mexique, reconnaissent un certain rôle à la frontière en tant que ligne de démarcation, dans la mesure où il s'agit de la déplacer.

Le troisième chapitre montre que la pacification de la frontière à la fin du XIX^e siècle, ainsi que la révolution industrielle transforment cette zone désertique en un lieu d'investissements économiques, provoquant un développement démographique. Dès lors, cela produit une économie et émergent des communautés bi-nationales de fait, qui tirent profit des différences de part et d'autre de la frontière, notamment en termes d'organisation et de spécialisation de la production et de la consommation.

Le quatrième chapitre aborde la question de la police de la frontière, le contrôle des mouvements et la création, pour ce faire, d'une force et de lieux spécifiques au tournant du XX^e siècle. L'auteure y décrit comment l'effort de l'État pour orienter les flux qui traversent la frontière vers des postes de douane perturbe les mouvements constants qui y avaient lieu, notamment pour l'élevage.

La conjonction entre la révolution mexicaine (1910-1920) et l'entrée des États-Unis dans la Première Guerre mondiale (1917), traitée au cinquième chapitre, renforce dramatiquement le rôle de la frontière comme barrière. C'est l'occasion pour l'auteure de montrer à l'œuvre l'effet d'événements éloignés sur les communautés locales, et aussi l'influence de la présence de soldats – non familiarisés à la culture locale binationale et porteurs d'idées préconçues sur les représentants de l'autre nation – sur la perception par les habitants frontaliers de leur propre identité.

Le sixième chapitre aborde le thème de la volonté de contrôle social de l'État par le biais du développement des quartiers de plaisir du côté mexicain à la faveur de la prohibition états-unienne (1920-1933). Les réactions locales et nationales à ce phénomène mêlent identité et honneur nationaux, réforme morale, débats sur le rôle de l'État et de ses composantes et perceptions raciales. Le Mexique est à cette occasion considéré comme un lieu de perversion, alors même que les propriétaires comme les usagers de ces quartiers sont principalement états-uniens.

Le dernier chapitre traite ce qui est aujourd'hui le sujet principal sur la frontière entre les États-Unis et le Mexique : l'immigration mexicaine et son contrôle. L'auteure montre le processus local de transformation de l'autre en étranger inférieur, sous l'effet de la crise des années 1930. Qu'il s'agisse de dénoncer l'immigration mexicaine comme main-d'œuvre concurrente, ou de la défendre sous prétexte que, subalternes, les Mexicains (et les États-Uniens d'origine mexicaine) ne posent aucun danger, la population de l'autre côté de la frontière est essentialisée ; son passage sur le territoire états-unien est directement lié à son statut de travailleur subordonné.

L'auteure s'appuie pour ce travail sur des sources de première main consultées aussi bien aux États-Unis qu'au Mexique, dans des archives locales et nationales, publiques et privées. Le propos est illustré par de passionnantes photographies commentées en lien direct avec le texte, mais aussi par des cartes, outils évidemment indispensables à ce type de sujet. Globalement bien conçu, le livre remplit ses objectifs de manière satisfaisante. Il montre avec succès comment la zone de la frontière n'est pas périphérique mais majeure pour comprendre des phénomènes nationaux, voire globaux. L'attention au rôle des Indiens, à la minorité chinoise dans l'Ouest, et aux aspects environnementaux sont autant de traits qui inscrivent ce travail dans les recherches les plus actuelles.

Le livre compte néanmoins quelques faiblesses, probablement liées à la transformation de la thèse en un livre relativement bref. Ainsi, l'effort pour rendre compte des politiques nationales au Mexique comme

aux États-Unis dans leur contexte n'est parfois fait que superficiellement. On peut citer par exemple la volonté de privatisation des terres au Mexique, qui est en fait un aspect central de la politique mexicaine après l'indépendance. La tension entre frontière-région et frontière-limite entre deux États n'est pas toujours bien rendue : à des passages où l'auteure ne fait que décrire l'effet de politiques nationales sur cette région répondent d'autres où, au contraire, la frontière est évoquée sans référence à ce qui se passe dans le reste du pays.

Cet ouvrage a été très bien reçu aux États-Unis par les chercheurs qui étudient les *borderlands* à l'instar de Richard White, mais aussi par ceux qui, comme Mae Ngai, s'intéressent à la nationalité et à la relation aux étrangers dans les États-nations contemporains. Du fait de l'actualité de la question des clandestins mexicains aux États-Unis, ce livre a aussi fait l'objet d'une couverture médiatique plus large. Il peut être lu avec profit en France par ceux qui réfléchissent à l'interaction entre État et communautés locales, à la formation des frontières et des zones de contact en général, à l'histoire de l'immigration et des migrants, à la citoyenneté, à l'identité nationale, autant de thèmes d'actualité tant dans la recherche en sciences sociales que plus largement dans la société.

EMMANUELLE PEREZ

1 - Jeremy ADELMAN et Stephen ARON, « From Borderlands to Borders: Empires, Nation-States, and the Peoples in Between in North American History », *The American Historical Review*, 104-3, 1999, p. 814-841.

2 - Brian DELAY, *War of a Thousand Deserts: Indian Raids and the U.S.-Mexican War*, New Haven, Yale University Press, 2008.